



UN TERRITOIRE À INVENTER

Définir puis conduire un projet
de territoire à travers le Parc
c'est imaginer l'avenir,
anticiper les changements, prévoir,
en éclairant les décisions politiques
d'une vision à moyen et long termes.

Car le Pilat de demain
se construit aujourd'hui.

« Il faut que la notion de développement se
métamorphose dans celle d'épanouissement »

Edgar Morin



« L'avenir ne se prévoit pas, il se prépare »

Antoine de Saint-Exupéry

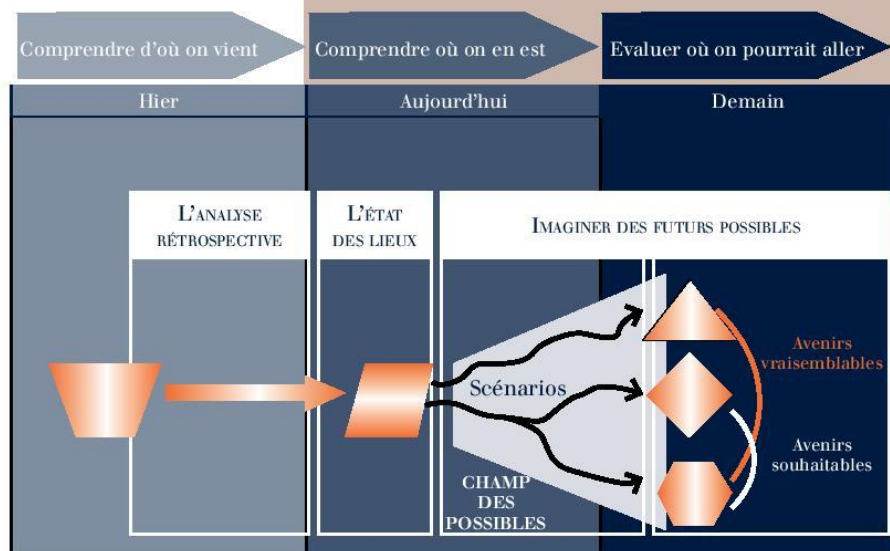
Réunions publiques



LA PROSPECTIVE, C'EST QUOI AU JUSTE ?

« Il faut réfléchir sur ce terme de prospective. Dans le sens où la prospective est un peu une façon de répondre à la question d'où venons nous, où en sommes-nous et où allons-nous ?

C'est aussi le *nous* qui compte : la prospective est une méthodologie pour faire débattre et décider plutôt que de donner une recette. Elle s'appuie sur la participation, le débat et les scénarios. »



ZOOM SUR

UN PARC SE DÉCIDE AUTOUR D'UN PROJET DE TERRITOIRE : LA CHARTE



Expression lors de la révision de la charte

Pour définir les orientations du projet de territoire à l'horizon 2025, la conception de la charte a nécessité une évaluation de l'évolution du territoire au cours des dix années précédentes et une vision prospective du territoire.

Pour chaque enjeu propre au Pilat, un diagnostic a été réalisé et des scénarios d'évolution du territoire ont été formulés et débattus. Sur la base des choix arrêtés et donc des objectifs fixés pour le devenir du territoire, des mesures concrètes à engager ont été définies collectivement.

Plus de 300 réunions ont été organisées entre 2009 et 2012 pour bâtir la Charte Objectif 2025 du Pilat.

Ainsi, la gestion économe des ressources s'inscrit dans la perspective d'un avenir sans pétrole, les projets relatifs à la valorisation du métier d'agriculteur visent à accompagner le renouvellement des générations d'agriculteurs et la participation citoyenne doit permettre un développement durable et désirable du Pilat.

NOTRE PILAT DEMAIN ? COMMENT ?

Depuis 1972 et « l'invention » du Développement durable, vit-on seulement mieux ?

Ce concept de développement durable a permis de reconsidérer notre manière de concevoir nos projets et nos politiques. Il s'agit d'aborder le développement dans ses multiples dimensions : économique, sociale et environnementale, selon une approche systémique. Il s'agit aussi de réfléchir à plusieurs et de faire collectivement des choix dans l'intérêt général et en veillant à garantir l'avenir des générations futures.

« Penser notre territoire commun, c'est avant tout considérer ses ressources. La question pour nous est toujours : Comment pouvons-nous nous appuyer sur les ressources propres du territoire, sachant que notre connaissance s'affine, pour que le territoire continue à se développer ? »

« Changement climatique, évolution des formes d'urbanité, marques d'occupation de nos zones de partage, pratiques du territoire... Les connaissances que nous avons acquises sont des données à partir desquelles il nous revient d'initier des démarches de préservation et d'anticipation. Si personne n'est devin, en revanche, l'avenir se prépare bel et bien ! »

« Ici nous considérerons en effet que le développement ne peut se jouer qu'à une échelle locale, et que le salut de notre territoire passe avant tout par la volonté mise en œuvre, aux échelles locales, de se construire un avenir durable en s'appuyant sur la culture et les ressources du territoire. »

Révision de la charte du Parc

Les problématiques à traiter dans la charte

Quel développement durable sur un territoire rural confronté à la pression urbaine ?

Comment atteindre l'équilibre des espaces et des usages nécessaire à la préservation de la biodiversité et des paysages ?



Une gestion maîtrisée des espaces

Développement de l'urbanisation, préservation des espaces naturels remarquables et des corridors écologiques, reconquête de la biodiversité par une gestion écologique des espaces agricoles et forestiers...

Comment habiter, consommer et se déplacer sans porter atteinte aux ressources et aux qualités du territoire ?



Des modes de vie plus sobres et plus solidaires

Organisation des déplacements, organisation des polarités urbaines, urbanisme et économies d'énergie...

Comment produire des richesses en préservant les ressources et les qualités du territoire ?



Des modes de production durables

Développement des productions agricoles et sylvicoles en vue d'une consommation locale, développement des énergies renouvelables ...

CLIMAT : LA PART DU VRAI ?

Le dérèglement climatique ne fait désormais plus de doute. Mais quelles en sont réellement les conséquences ? Réchauffement, variations saisonnières ou multiplication des phénomènes extrêmes comme les pluies diluviennes, les tempêtes et les sécheresses ? Globalement, il faut s'attendre à de nombreuses perturbations qui affecteront inévitablement notre quotidien et nous obligeront par la même à reconsidérer nos modes de vie même dans le Pilat.

Ce dérèglement avéré induit cependant beaucoup d'incertitudes sur l'ampleur du phénomène, ses conséquences locales, nos capacités d'adaptation, ...

Mais il y a une certitude : la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de limiter les changements climatiques. La maîtrise d'une augmentation moyenne globale de la température inférieure à 2°C devrait permettre de rester dans des « schémas connus » d'événements climatiques compatibles avec nos modes de vie.

ZOOM SUR

LES OBJECTIFS DU PARC, SON RÔLE, SON ACTION,...



**Parc
naturel
régional
du Pilat**

Dans sa charte, le Parc du Pilat affiche pour 2025 un objectif de 3 fois 20. C'est-à-dire :

- 20 % de consommation d'énergie,
- 20 % d'émission de gaz à effet de serre
- + 20 % d'énergies renouvelables produites dans le Pilat.

L'enjeu est de conserver un Pilat accueillant et vivant quand l'augmentation de l'énergie fait planer un risque de désertification rurale.

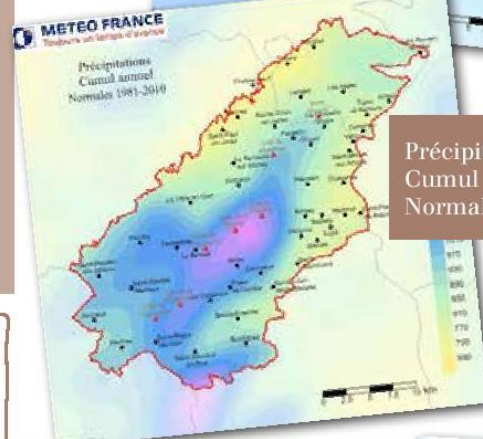
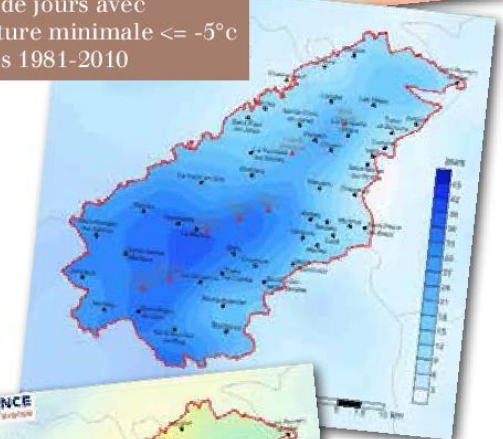
Pour y répondre, le Parc incite les acteurs du territoire à agir et coordonne les initiatives. Lui-même intègre également une dimension énergie-climat à toutes les actions qu'il entreprend.

« Le gaz à effet de serre (CO₂) émis par l'Homme est la première cause du changement climatique »

Températures maximales
Nombre annuel de jours
avec Tx >= 25°C
Normales 1981-2010



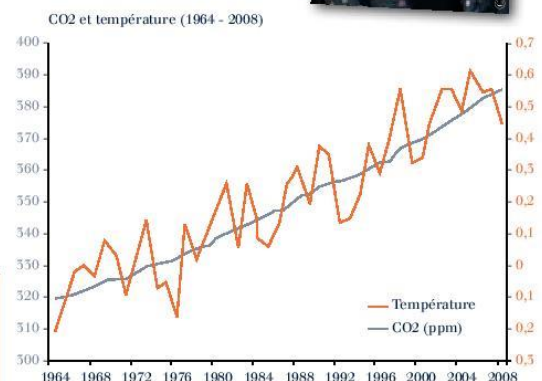
Nombre de jours avec
température minimale <= -5°C
Normales 1981-2010



Précipitations
Cumul annuel
Normales 1981-2010

« Ne soyons pas alarmistes, l'anticipation du changement climatique créera des opportunités pour dynamiser l'activité du Pilat. »

Sophie Badoil,
chargée de mission énergie-climat
du Parc

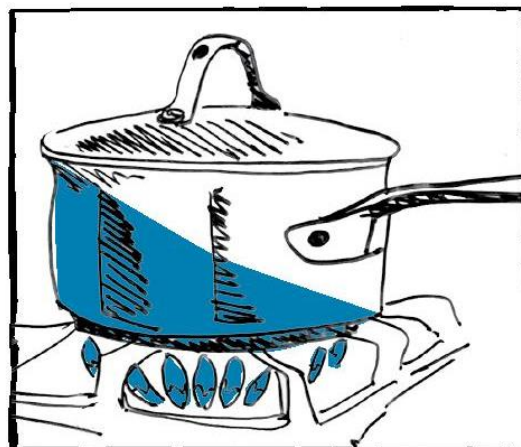


Savoir d'où vient le dérèglement climatique pour agir sur ses causes (l'atténuation)

Réduire la consommation d'énergie

L'énergie utilisée tous les jours pour faire chauffer l'eau de ton bain, ton petit déjeuner ou faire rouler la voiture, provient pour la plupart de ressources fossiles (pétrole, charbon). La production d'énergie à partir de ces ressources libère des polluants dont un gaz jusque là emprisonné dans la terre depuis des millions d'années : le CO₂ qui provoque l'effet de serre.

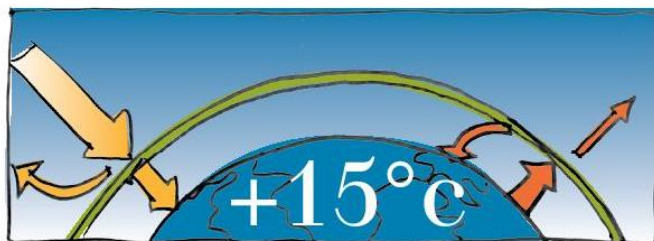
Limitier nos besoins en énergie, permettra de réduire les émissions de ce gaz



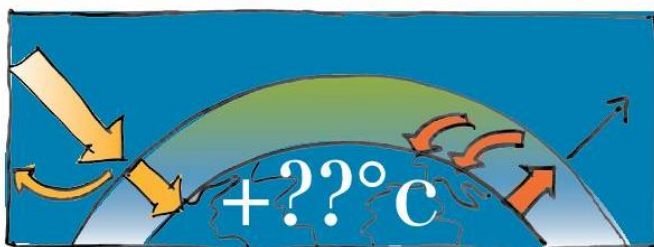
Les températures de la Terre



S'il n'y avait pas d'effet de serre



La vie est possible grâce à l'effet de serre



Trop d'effet de serre induit un déséquilibre

Plus d'énergies renouvelables

Les énergies renouvelables utilisant le vent comme l'éolien, le soleil ou le bois ne libèrent pas de CO₂. Par définition ce sont des ressources infinies. Le développement de ces énergies s'avère donc une bonne solution pour lutter contre le dérèglement climatique, car notre vie moderne sans énergie serait bien difficile.



Climat ? la part du vrai

« Penser global, agir local »



En diminuant les transports, le télétravail atténue l'émission de CO_2 et contribue à la vie locale

« Adapter nos pratiques agricoles au regard des changements climatiques passe entre autre par l'abandon de la monoculture et la diversification. »
Claude Boucher



ET ALORS, ON FAIT QUOI ?

Deux postures sont possibles :

L'atténuation

Les émissions de CO_2 , on le sait désormais, sont en grande majorité responsables du dérèglement climatique. En limitant nos émissions nocives, on contribue à atténuer ce dérèglement. Mais cela ne suffira pas, le processus est déjà bien lancé.

L'adaptation

Il s'agit d'anticiper les changements pour mieux s'adapter aux évolutions : adapter nos modes de production, de consommation, de déplacement, ... La « conscience écologique » des Pilatois sera un atout : modifier les comportements dès aujourd'hui rendra les évolutions plus douces à vivre.

ZOOM SUR

LES ACTIONS « SANS REGRET »

Dans le doute, nous pouvons agir pour, anticiper les changements climatiques, quelque soit la tendance, ces actions « sans regret » seront de toute façon bénéfiques : par exemple, l'isolation de sa maison permet de se prémunir (s'adapter) contre une augmentation ou une baisse des températures. C'est aussi un moyen de lutter contre le changement (atténuer), puisqu'elle réduira la consommation énergétique et donc l'émission de gaz à effet de serre générateur du dérèglement.



Isolation par l'extérieur

Parmi ces actions, trouve celles qui participent à l'atténuation et celles d'adaptation

1 - Aller à l'école à pieds plutôt qu'en voiture ?



Réponse : atténuation

2 - Récupérer l'eau de pluie pour ton potager ?



Réponse : atténuation et adaptation

3 - Isoler ta maison ?



Réponse : atténuation et adaptation

4 - Planter un arbre pour faire de l'ombre d'ici quelques années dans ton jardin ?



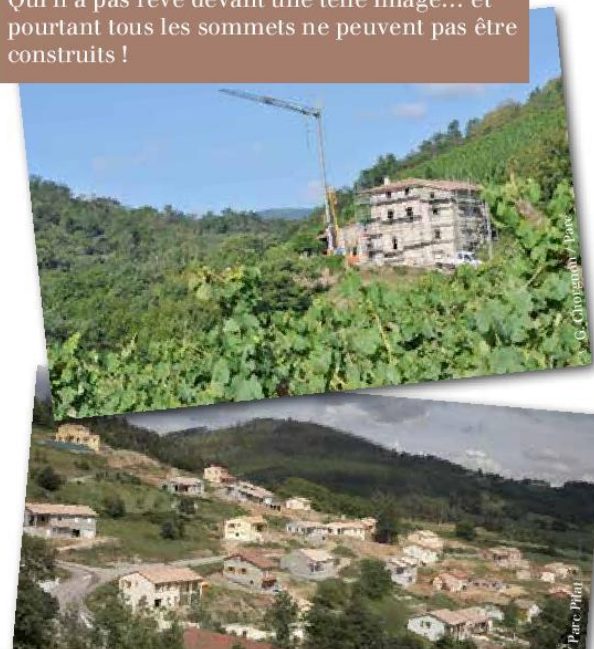
Réponse : adaptation

Attention aux faux amis !

L'installation d'une climatisation semble une bonne idée pour lutter contre la chaleur. Sauf qu'elle consomme de l'énergie et accentue le dérèglement du fait des émissions de CO₂ qu'elle génère. Si chaque maison du Pilat s'équipait d'un climatiseur, les efforts réalisés par ailleurs seraient inutiles.

Et alors ? On fait quoi ?

Qui n'a pas rêvé devant une telle image... et pourtant tous les sommets ne peuvent pas être construits !



Venir vivre ici, c'est chercher de l'espace, des paysages ouverts, avoir la nature à proximité, manger des produits locaux de qualité ... Si nous n'étions pas si nombreux à le vouloir, ça irait ! Le problème est que collectivement on risque de mettre à mal ce qu'on est venu chercher ...



« Des solutions existent, le plus difficile, c'est d'arriver à changer de modèle de référence. L'éducation et la participation citoyenne y contribueront certainement. »

Floriane Reitzer, architecte-urbaniste du Parc

VIVRE LES ESPACES PÉRIURBAINS

Souvent réduite par les politiques à la question de l'étalement urbain, la périurbanisation est accusée de ne pas répondre aux exigences du développement durable : elle serait un mode d'urbanisation peu économe de la ressource naturelle et qui indurait des coûts d'équipement et d'usage élevés pour les ménages comme pour la collectivité. Elle est également accusée de renforcer les ségrégations résidentielles. Pourtant, ..., elle répond aux aspirations sociales d'une partie des ménages français, à leur « goût » pour la maison individuelle et constitue un fait majeur de l'urbanisation de la société française : plus de la moitié de la construction neuve s'est faite au cours de ces trente dernières années sous forme de pavillons, l'offre immobilière périurbaine représente désormais un élément fondamental du marché du logement et des stratégies résidentielles des ménages.

Martine Berger et Marie-Christine Jaillet
Extrait de la revue *Norois*, introduction

ZOOM SUR

VIVRE ET HABITER DANS LE PILAT : À CHACUN SA MAISON

Nos envies, des défis

A proximité immédiate de Saint Etienne et de Lyon, le Pilat est convoité par des citoyens désireux d'accéder à la propriété avec une maison individuelle. Un rêve partagé par 80 % de la population française.

Si l'aspiration est légitime, la réponse spontanée « du pavillonnaire » n'est pas sans poser des questions.

Comment accueillir ces populations, sans que ce soit au détriment du modèle d'organisation pilatois, qui en fait sa particularité et représente en partie son attractivité résidentielle ?

En effet, l'habitat et ses aménagements connexes (routes, équipements, ...) sont consommateurs d'espace. Le schéma du pavillon au milieu de sa parcelle représente la forme la plus consommatrice de terrain, donc la plus préjudiciable à l'agriculture et à la biodiversité. En rupture avec les formes d'habitat traditionnelles, elle induit souvent une banalisation du paysage et engendre souvent une perte de lien social avec l'accroissement des migrations pendulaires (trajets domicile-travail importants).

Les équilibres des territoires sont perturbés. Si nous prenons l'espace agricole pour habiter, que mangerons-nous demain ?

Si les coûts des déplacements continuent à augmenter, que deviendront les secteurs pavillonnaires et leurs habitants qui effectuent de longs trajets pour aller travailler ?

La clef : un changement d'approche

Comme bien souvent, la solution passe par une nouvelle façon de considérer les choses en se défaisant préalablement des modèles et de projections toutes faites.

L'important, c'est d'écouter les besoins des gens et de leur proposer des solutions ... adaptées au Pilat, hors du standard.

REPENSONS LE VIVRE ENSEMBLE

Un habitat resserré peut répondre aux attentes et aux besoins de leurs habitants : calme, accessibilité, intimité, coût abordable, jardin, ...
S'il est bien conçu, l'habitat groupé peut être une solution.

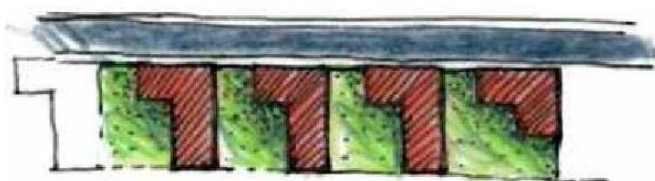


DES PRINCIPES D'IMPLANTATION DES CONSTRUCTIONS

L'alignement des façades sur la rue et la mitoyenneté permettent de dégager des jardins sur les arrières. ces derniers donnent sur des venelles piétonnes.

Implantation mitoyenne

Les maisons sont décalées pour permettre de ménager des espaces d'intimité à l'arrière dans les jardins. On limite ainsi les vis à vis.



Implantation en «L»

L'orientation du bâti et la façade «aveugle» peuvent être une solution pour dessiner l'espace privé de la maison.

Implantation mitoyenne

Les maisons sont décalées pour permettre de ménager des espaces d'intimité à l'arrière dans les jardins. On limite ainsi les vis à vis.



Retrouvez plus d'information sur ce sujet dans l'espace ressource sur l'habitat durable du Pilat, à l'étage.



La densité viable :
← 5 habitations /ha
20 habitations/ ha
↓



Extension d'un bourg
1995 - 2008



L'HABITAT TRADITIONNEL RÉINVENTÉ

Aujourd'hui, il est nécessaire de construire sur un terrain moins grand, ce qui appelle une forme d'habitat plus proche du modèle urbain traditionnel des bourgs et hameaux anciens, forme urbaine qui contribue d'ailleurs à l'identité du Pilat.

Ces formes anciennes doivent être réinterrogées au regard des nouveaux usages et des besoins des individus, des problématiques de déplacements, des objectifs d'économie d'énergie et de production d'énergies renouvelables, de l'apparition de matériaux performants... Des formes urbaines plus denses et innovantes, alternatives à la maison individuelle, vont de paire avec un cadre de vie de qualité.

ZOOM SUR

INVENTER DES FAÇONS D'HABITER ADAPTÉES

Comment concilier les besoins des habitants qui aspirent à un cadre de vie de qualité : nature, calme, espace, intimité, paysages, ... tout en consommant moins d'espace ?

En partant des envies, nous trouverons des solutions.

La densité vivable

La densité n'est pas incompatible avec intimité et espace. Ce point d'équilibre se nomme « densité vivable ».

Alors que les bourgs anciens comptent de 60 à 80 logements par hectare, les lotissements n'en placent que 6 à 9 ! En cohérence avec la charte du Parc, les élus du Pilat et des villes-portes font évoluer le cadre réglementaire pour favoriser l'installation dans des logements inoccupés et développer des formes urbaines qualitatives adaptées à la diversité des enjeux. Ainsi les Scot (Schémas de cohérence territoriale) définissent un cadre aux documents d'urbanisme locaux en fixant un seuil minimum de densité entre 20 et 40 logements par hectare suivant qu'il s'agisse de villages, de villes ou d'agglomérations.

L'habitat évolutif

Pour répondre aux nouvelles conditions de vie et à la variété des modèles individuels, urbanistes et architectes innovent, jusqu'à développer l'habitat dit « évolutif », à la morphologie souple. Un habitat capable de s'adapter aux modifications de la famille au fil des années (ajout de pièces, partage d'une chambre d'amis avec les voisins, ... pour être toujours au plus près de nos besoins).

L'ARCHITECTURE MISE À CONTRIBUTION

Les solutions pour économiser l'espace et répondre aux enjeux des territoires obligent les constructeurs à inventer de nouvelles formes d'architecture, répondant aux enjeux futurs et préservant l'identité actuelle des lieux.

Le Bimby

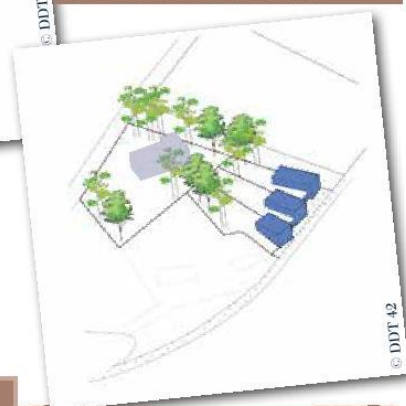
La démarche BIMBY, pour «Build in My Back Yard» (construire dans mon jardin) vise à agir là où les filières «classiques» sont incapables d'intervenir au sein des tissus pavillonnaires existants. On observe en effet que, dans de nombreux cas, l'intérêt des individus (notamment à diviser un terrain pour mieux valoriser son bien sur le marché immobilier) peut aller dans le sens des intérêts de la collectivité (à proposer une offre diversifiée de logements individuels sur son territoire sans engendrer d'étalement urbain).

Innover dans la forme architecturale

Une maison Pilatoise idéale, en réponse aux enjeux climatiques, sociaux et environnementaux, sans oublier le respect de l'identité des lieux.



© DDT 42



© DDT 42

Etude d'une division parcellaire pour la création de 3 logements (en bleu) à Saint-Genest-Malifaux

ZOOM SUR

FAIRE ENSEMBLE POUR VIVRE ENSEMBLE

La coopération des habitants d'un village avec les futurs habitants est essentielle à l'acceptation, à la réalisation et au bon fonctionnement de projets d'habitat durable. C'est de cette constatation qu'à Burdignes, village de 383 habitants, un projet collectif est né.

Pour développer la commune, les élus municipaux ont fait le choix de renforcer la centralité du bourg et de ses fonctionnalités en privilégiant un secteur de développement, sur des terrains de faible valeur agronomique, laissant les meilleurs terres proches du centre-bourg pour l'exploitation agricole. L'ensemble des habitants a adhéré à la vision de ce projet d'extension et s'est engagé dans la démarche, faisant ainsi évoluer ce hameau vers un « éco-hameau ».

Par ses objectifs et sa forme, le cas de Burdignes interroge la topologie urbaine et bâtie des hameaux qui doivent concilier densité des constructions, gestion des espaces partagés, qualité paysagère, économie de la construction, ...

Un bel exemple de « repositionnement durable » qui permet au territoire d'aborder en pratique ses principaux défis.

Récupération d'eau de pluie pour usage domestique

L'eau stockée dans une citerne installée au grenier s'écoule par gravité pour alimenter une chasse d'eau ou servir au lavage des sols.

Panneaux solaires

Les capteurs d'un chauffage solaire thermique sont intégrés à l'aménagement de la terrasse.

Mur Trombe

Le mur capte la chaleur derrière la véranda et la transmet à l'intérieur de la maison.

Garage au nord

La partie de la maison non habitée et sans ouvertures est installée sur le côté nord du bâtiment.

Terrasses pare-soleil

L'implantation bien réfléchie des terrasses ménage de l'ombre sur la façade ouest et évite l'emploi d'une climatisation assistée.



© B. Combé / Jecom

LE TOURISME, UNE JEUNE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

Souvent, dans des espaces confrontés à des difficultés économiques profondes, comme la restructuration du secteur agricole ou les fermetures d'industries telles que le Pilat les a connues, le tourisme est apparu dans la fin du XXème siècle comme un secteur d'avenir pour l'économie rurale.

Le Pilat était déjà apprécié des stéphanois en besoin de nature et d'espaces. Avec l'accroissement généralisé du temps consacré aux loisirs et en résonance avec les attentes de ressourcement d'une population désormais très majoritairement urbaine, les activités touristiques se sont répandues dans des territoires jusqu'alors peu identifiés comme touristiques.

Dans ce mouvement le Pilat a bénéficié de facteurs particulièrement favorables :

- la proximité de grands centres urbains à moins d'une demi-heure permettait la venue de 2 millions de visiteurs potentiels,
- la richesse de son patrimoine culturel et le caractère préservé des espaces naturels qui le composent constituaient autant d'offres de découverte attractives
- la moyenne montagne qui permettait d'envisager des activités à la fois hivernales tels que le ski de fond, raquettes... et estivales comme la randonnée, le vélo ou l'escalade...

Aujourd'hui, le Pilat est devenu une véritable destination touristique : des hébergements de qualité, des prestataires professionnels, y compris dans l'accompagnement, des équipements de bon niveau et des services proposés pour l'organisation de séjours. Le secteur touristique représente environ 13 millions d'euros de chiffre d'affaire par an et près de 400 emplois directs.

Mais le tourisme est-il vraiment ce facteur de développement économique et de valorisation des patrimoines tel qu'il peut apparaître à première vue ?



Equipements sportifs



Hébergements



ZOOM SUR

LA MAISON DU TOURISME DU PILAT

Parce que l'activité touristique est un enjeu important pour le Pilat, le territoire s'est organisé afin d'assurer sa promotion et organiser l'accueil par des professionnels. Créée dans les années 90, la Maison du tourisme du Pilat fédère aujourd'hui toutes les communautés de communes et le Parc afin de mutualiser les moyens pour offrir un accueil de qualité dans les Offices de Tourisme et proposer plus de services aux visiteurs : organisation et réservation de séjours, accompagnement de randonnées, animation nature,... La Maison du tourisme du Pilat travaille aussi avec les prestataires touristiques, notamment pour les accompagner dans une promotion commune du Pilat, vers plus de développement durable ou encore en animant des réseaux de prestataires recommandés.



Office du Tourisme de Bourg-Argental

LE TOURISME, CURE DE JOUVENCE AU NATUREL OU MENACE POUR LES ESPACES FRAGILES ?

Le Pilat est une destination prisée de ses visiteurs. Situé à quelques encablures des agglomérations stéphanoise et lyonnaise, il frappe par son caractère montagnard, par ses ambiances nature au sein desquelles ils s'adonnent à la cueillette des champignons, aux rides en VTT ou au plus reposant pique-nique. Mais aussi anodines que paraissent ces pratiques individuelles, elles peuvent, à terme, rompre les fragiles équilibres qui ont jusqu'ici permis la préservation du Pilat.

La concentration sur certains sites précis au cours de périodes souvent courtes peut aboutir à une surfréquentation et de ce fait à une dégradation de ces lieux.

DÉVELOPPER LE TOURISME : UNE VRAIE ALTERNATIVE POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ?

Le tourisme est une activité relativement jeune dans le Pilat puisque son essor s'inscrit surtout dans le courant des années 80. Mais en moins de trente ans, les résultats sont marquants : création de plus de 1500 lits touristiques nouveaux, doublement du chiffre d'affaire lié au tourisme.

Pourtant le tourisme reste encore un secteur relativement secondaire comparé à d'autres activités (agriculture, services...). En effet, en grande majorité, les visiteurs ne passent pas plus d'une journée dans le Pilat. Les retombées économiques traditionnelles (hébergement, restauration...) sont donc moindres que dans des destinations de plus long séjour.

De plus, les attentes des visiteurs se marient parfois difficilement avec les impacts d'autres activités. Découvrir un territoire tel qu'il est, tel qu'il évolue s'avère parfois bien différent des images auxquelles on rêvait. Qui n'a jamais entendu son voisin de randonnée regretter la cicatrice inesthétique d'une intervention humaine dans le paysage ?

Les contreparties économiques des activités de détente et de loisirs semblent trop limitées pour réserver le Pilat à ce seul but. La question de faire évoluer le Pilat vers un espace trop figé, trop muséifié trouve ici toute sa pertinence.



LES BÉNÉFICES RÉCIPROQUES D'UN TOURISME RESPONSABLE

Pour préserver l'avenir et assurer cet équilibre entre tourisme, respect des patrimoines fragiles et cohabitation entre activités, il est important de :

- aménager en conséquence les sites les plus prisés pour limiter l'impact de la grande fréquentation qu'ils connaissent
- inciter les visiteurs à découvrir des secteurs parfois moins réputés mais tout aussi intéressants
- faire comprendre à tous le rôle et les rouages des différentes activités qui existent sur un même territoire

Le réseau de belvédères développé par le Parc depuis plusieurs décennies s'inscrit dans cette volonté. C'est également l'objectif des différents sites aménagés tels que les espaces eaux vives ou nordique qui offrent à tous la possibilité d'une activité forte en émotion sans mettre en péril la nature.

De même, c'est pour faciliter la compréhension de l'exploitation des forêts, de l'évolution de l'industrie ou de l'architecture dans le Pilat que le Parc propose des sentiers d'interprétation et des sorties nature sur des sujets très variés afin que chacun puisse mieux comprendre comment le territoire fonctionne.

